



N°82

ÉTÉ
2025

LE BOIS DU GAZIER

Les Nouvelles

SOMMAIRE

- ▶ 2 L'Europe, enfant de la guerre et du charbon
- ▶ 3 Un homme, une rencontre, une photographie...
- ▶ 4 Exposition « Le charbon de la reconstruction »
- ▶ 5 Exposition « Homo Detritus »
- ▶ 6 In Memoriam. Un hommage mérité et durable - In Mémorial. Valorisation d'un patrimoine funéraire
- ▶ 7 Un don de circonstance - « Jouer avec le passé pour mieux comprendre le présent »
- ▶ 8 Agenda



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Sites miniers majeurs
de Wallonie
inscrits sur la Liste du
patrimoine mondial en 2012



LABEL DU
PATRIMOINE EUROPÉEN



L'EUROPE, ENFANT DE LA GUERRE ET DU CHARBON

La catastrophe du Bois du Cazier le 8 août 1956 a été un révélateur. Non seulement de la dangerosité du métier de mineur de fond, mais également de l'importance de la main-d'œuvre d'origine étrangère dans l'industrie charbonnière belge.

Cet événement constitue un véritable arrêt sur image d'une situation engendrée par la Deuxième Guerre mondiale, à savoir le sort des populations déracinées et brassées au gré des hostilités qui embrasèrent le monde entre 1939 et 1945.



Le Français Robert Schuman et l'Allemand Konrad Adenauer, deux des Pères fondateurs de la CECA, poussant le « landeau » d'une Europe en (re)construction. Dessin de Jean Leffel (DR)

À la Libération, le ton du monde politique reste encore très martial comme en attestent les déclarations gouvernementales successives d'Achille Van Acker, à la fois Premier ministre et ministre du Charbon, à l'occasion de la mise en place des différents exécutifs qu'il dirigea. « Effort de guerre, mobilisation civile, conscription, prisonniers de guerre, bataille du charbon » sont ainsi autant de termes forts qu'il utilisa, pour ne pas dire martela dans ses discours.

L'industrie houillère belge est, selon les termes utilisés à l'époque, « frappée dans ses œuvres vives » par la désaffection d'une main-d'œuvre de qualité, en particulier la main-d'œuvre nationale. Dès l'engagement de la Bataille du charbon, il apparut clairement que cette « désertion » constituerait un handicap difficile à surmonter, tant l'aversion pour la profession de mineur de fond, ressentie depuis un certain temps, était devenue importante. Même les Belges qui, sous l'occupation, avaient choisi cette voie pour éviter la déportation s'orientent vers d'autres secteurs d'activités.

La volonté première des autorités, étant d'éviter d'avoir recours à la main-d'œuvre étrangère, une série de mesures (consistant en des arrêtés-lois) visant à revaloriser l'image du métier de mineur sont donc prises. Ces dernières constituent ce que l'on a appelé le « Statut du mineur » ; adopté le 8 avril 1945, il sera publié au Moniteur belge le 18 du même mois.

Vu le manque d'enthousiasme suscité, le gouvernement se résout finalement à faire appel à de la main-d'œuvre étrangère comme cela avait déjà été le cas dans les années 1920 avec l'arrivée de milliers d'Italiens.

En 1945, Van Acker et le gouvernement belge prennent donc leur bâton de pèlerin pour tenter de trouver des travailleurs dans d'autres pays. C'est ainsi que des négociations sont entreprises avec le gouvernement polonais. Mais cette piste doit rapidement être abandonnée, car la Pologne a besoin de ses travailleurs pour ses propres besoins. Et un « rideau de fer », pour reprendre l'expression de Winston Churchill, n'allait pas tarder à s'abattre sur l'Europe, séparant l'Est et l'Ouest du Vieux Continent en prémices de la Guerre froide.

Si la solution d'employer des « personnes déplacées » présentes en Allemagne est également envisagée à un moment, et paraît prometteuse, les résultats sont décevants puisque seules 2 000 à 3 000 personnes souhaitent rejoindre la Belgique. Tentant de faire feu de tout bois, le gouvernement envisage également de réquisitionner 8 000 Russes internés au camp de Casteau. Mais là aussi, l'échec est au rendez-vous, car ces Russes sont réclamés par l'Union Soviétique pour être rapatriés.

Ces déconvenues successives obligent le gouvernement à s'orienter vers une autre piste : les prisonniers de guerre allemands. Après une première expérience dans les charbonnages limbourgeois avec quelque 15 000 hommes, des accords de cession sont finalement conclus entre la Belgique et les Britanniques le 4 juillet 1945, et avec les États-Unis le 14 juillet. La cession de prisonniers de guerre à la Belgique est un arrangement qui satisfait toutes les parties : les Britanniques et les Américains se défont de prisonniers encombrants, tandis que le gouvernement belge trouve là une solution provisoire au problème de main-d'œuvre rencontré dans l'industrie houillère. C'est ainsi qu'au 1^{er} janvier 1946, plus de 64 000 prisonniers de guerre allemands seront détenus dans les camps belges.

Mis à disposition des sociétés charbonnières afin de retrouver le plus rapidement possible la production d'avant-guerre et relancer l'économie du pays, ces prisonniers se voyaient contraints, pour la majorité d'entre eux, à une activité pénible et dangereuse à laquelle beaucoup n'étaient pas préparés.

Confortant la théorie d'un continent en devenir qui aurait pris naissance au fond des puits de mine, ces Allemands seront bientôt rejoints et remplacés, en Belgique, par d'autres perdants, des immigrés italiens sacrifiés sur l'autel de la *Realpolitik* par une mère patrie à la recherche d'une absolution internationale après s'être compromise avec le fascisme. Passant d'un front à l'autre, de chair à canon à chair à charbon, ces hommes constituaient sans le savoir l'avant-garde d'une armée de la paix au service d'une économie de marché. Cette légion du sous-sol donnera naissance en 1951 à la CECA et, six ans plus tard, au Traité de Rome.

À leur libération, plus de 5 000 de ces prisonniers de guerre décidèrent, plutôt que de regagner leur domicile en Allemagne principalement à l'est du pays, de rester en Belgique comme travailleurs libres. C'est ainsi que cinq d'entre eux, ayant échappé à la grande faucheuse pendant la guerre, trouveront la mort le 8 août 1956 au Bois du Cazier !

Jean-Claude Van Cauwenberghe
Président

UN HOMME, UNE RENCONTRE,
UNE PHOTOGRAPHIE...



© Belgaimage

Il arrive parfois que le passé ressurgisse où on ne l'attend pas grâce à des hasards qui n'en sont pas et qui débouchent sur de belles rencontres, comme lors d'une balade sur les terrils avec mon chien Dwight.

Croisant Stella, une malinoise, une conversation banale s'engage avec Grégory son maître. Celui-ci évoque ses origines italiennes, mentionne son arrière-grand-père mineur au Bois du Cazier.

Le 8 août 1956, ce dernier était au charbonnage. Grégory sort son téléphone et me montre une photo. Cette image au Bois du Cazier nous la connaissons, cet homme prostré, portant toute la tristesse du moment présent sur les épaules.

Ce mineur anonyme « arrivé de nulle part », qui avait fait la une à l'époque de l'hebdomadaire « Le Patriote illustré » n'était en fait pas assis là par hasard.

Mais qui est-il ?

Il s'appelle Emidio Romasco. Arrivé de Manoppello en 1948, il entre au Bois du Cazier le 6 novembre 1948 en qualité de rabasneur (ouvrier remettant à niveau le sol des galeries).

Ce funeste 8 août, son frère Eduardo (avec qui il venait de changer de pause) et son beau-frère Sante Ranieri ne remonteront pas vivants de cette terrible catastrophe. Ils feront partie des 262 victimes.

Emidio perdra à jamais une part de lui-même ce 8 août 1956.

Ce qui avait commencé comme un échange anodin s'était transformé en découverte émouvante qui s'est poursuivie par la rencontre du fils d'Emidio, Osvaldo, de ses petits-enfants et d'un des fils de Sante Ranieri.

Indissociables d'évènements tragiques, comme « La petite fille au napalm » de Nick Ut pendant la guerre au Vietnam, il est de ces photographies qui font partie du grand album de l'Histoire. Dont celle-ci indubitablement.

Ces instants inattendus nous rappellent l'importance de rester attentifs aux traces du passé. Chaque récit, chaque visage retrouvé, chaque victime identifiée est une pièce précieuse complétant le puzzle de la mémoire collective.

Il nous appartient de la faire vivre et de la transmettre pour ne pas oublier.

Colette Ista
Directrice

PROGRAMME

LE JEUDI 7 AOÛT

- 17:00 **Grand-Place de Marcinelle**
Dépôt de fleurs
au Monument international
aux Victimes du Travail
- 18:00 **Site du Bois du Cazier**
Célébration eucharistique

LE VENDREDI 8 AOÛT

- 08:05 **Site du Bois du Cazier**
Bénédictio de la cloche
Maria Mater Orphanorum
- 08:10 Deux cent soixante-deux tintements en rappel des victimes
- 08:45 Hommage en textes et musique
- 09:00 Hommage pluriconvictionnel
- 09:20 Discours officiels
- 10:00 Dépôt de fleurs
au monument *Aux Victimes*
- 11:15 **Cimetière de Marcinelle**
Recueillement et dépôt de fleurs
aux monuments *Aux Mineurs*
et *Sacrifices des Mineurs italiens*
- 12:30 Réception du Consul Général d'Italie

photo de couverture

Avant de descendre à nouveau dans l'enfer de la mine en feu, Angelo Galvan, le « Renard du Cazier », en conciliabule avec Georg Länger et Carl von Hoff, respectivement sauveteur en chef et directeur de la Centrale de sauvetage d'Essen dans la Ruhr, en Allemagne. À proximité, un groupe de sauveteurs limbourgeois venant de Beringen comme semble l'attester les initiales « KB » (*Koolmijn Beringen*) peintes sur l'appareil respiratoire Dräger.
Coll. Vincent Vincke



Groupe de prisonniers allemands sortant sous bonne escorte du siège Louis Lambert des Charbonnages d'Hensies-Pommerœul dans le Borinage.
© WHI

Lancée dès la Libération pour redresser l'économie du pays et le relever de ses ruines, la Bataille du charbon fera rage en ce lendemain de Deuxième Guerre mondiale dans l'ensemble des bassins houillers belges. Comme tout affrontement, cette bataille aura ses frères d'armes, ses stratèges, ses héros, ses déserteurs, ses victimes... mais aussi ses prisonniers.

Juillet 1945, les Allemands reviennent ! Non plus en envahisseurs, mais en soldats d'une armée de la paix pour gagner la Bataille du charbon. Dès 1944 déjà, Britanniques comme Américains avaient envisagé de céder des prisonniers aux gouvernements français, belge et néerlandais. L'objectif n'étant pas seulement d'aider ces gouvernements dans la reconstruction de leurs pays, mais aussi de soulager la logistique alliée qui peinait à assurer le ravitaillement de centaines de milliers de prisonniers toujours plus nombreux suite aux redditions massives consécutives à la percée en territoire ennemi au printemps 1945.

Grâce à cet apport en main-d'œuvre, la production totale de charbon, de janvier 1945 à janvier 1946, doubla pratiquement, passant de 1 033 767 à 1 936 803 tonnes. Deux tiers des 900 000 tonnes produites en plus, l'avaient été par ces prisonniers de guerre. Pendant l'année 1946, la production moyenne qui leur est imputable se situe entre 600 et 700 000 tonnes. À partir de mai 1947, elle décroît régulièrement en fonction des libérations successives, et devient nulle à la fin d'octobre.

Jusqu'à leur libération en 1947, ces hommes partagèrent la vie des autres mineurs, notamment les Italiens en train d'arriver suite à la signature en juin 1946 du protocole d'accord entre la Belgique et l'Italie.

C'est l'histoire de ces derniers, près de 65 000 prisonniers de guerre allemands cédés à la Belgique par le Commandement allié au titre de « dommages de guerre », que narre, à travers textes, photographies, films et documents, l'exposition « Le charbon de la reconstruction », réalisée en collaboration avec Pierre Muller, directeur adjoint des collections au *War Heritage Institute*.

Alain Forti
Conservateur



LES TESTS ADN CONTINUENT À PARLER...

UNE 4^E IDENTIFICATION

Nous venons d'apprendre de l'INCC (Institut National de Criminalistique et de Criminologie) que Reinhold Heller, l'un des 14 mineurs de la catastrophe du 8 août 1956 restés inconnus, a pu être identifié grâce aux analyses ADN.

Reinhold Heller est l'un de ces anciens prisonniers de guerre allemand qui, à sa libération le 23 juin 1947 à l'âge de 23 ans, préféra rester en Belgique comme travailleur libre plutôt que de rentrer dans un pays qu'il craignait de ne plus reconnaître.

Il s'engage en août 1947 aux Charbonnages du Bois du Cazier à Marcinelle. En 1956, il y occupe les fonctions d'abatteur à la 3^e taille 8 Paumes à l'étage 835.

Après les trois identifications d'Oscar Pellegrini, de Dante Di Quilio et de Rocco Ceccomancini, Reinhold Heller vient compléter de son nom une liste initiée grâce à l'initiative d'un collectif de familles, emmené par Michele Ciccora, un orphelin à la recherche de son père.

Cette démarche traduit le courage des descendants de ces mineurs de rouvrir, dans la solidarité d'une véritable fratrie, une blessure encore vive, plus occultée que véritablement cicatrisée...

Cette nouvelle identification, rendue possible près de septante ans plus tard grâce à de la famille dernièrement retrouvée en Allemagne et à l'abnégation des experts, permet de relancer l'espoir de peut-être encore pouvoir redonner une identité à l'un ou l'autre des dix autres corps exhumés en même temps, en octobre 2021, de la parcelle 34 du cimetière de Marcinelle, et restés à ce jour inconnus.

Plus que jamais, l'équipe du Bois du Cazier veille à ce que les 262 mineurs décédés lors de la tragédie du 8 août 1956 et les 13 rescapés ne soient jamais oubliés !

VISITE GUIDÉE, CONFÉRENCE ET LECTURE



Visite guidée le 21 août à 14:00 (12€)

par Pierre Muller, directeur adjoint des collections au *War Heritage Institute*, et Alain Forti, conservateur au Bois du Cazier.

Conférence le 4 septembre à 18:30 (5€)

de Pierre Muller.

Réservations

en ligne sur www.billetweb.fr
par mail à reservation@leboisducazier.be
ou par téléphone au 071/29.89.30.

Pour prolonger la visite, « LES BARBELÉS DE LA VENGEANCE »

en vente à la boutique au prix de 25€





Que deviennent nos déchets ? Et que peuvent-ils encore nous apprendre ?

Au Bois du Cazier, l'exposition *Homo Detritus* nous invite à porter un nouveau regard sur ce que nous jetons. Entre mémoire industrielle, enjeux environnementaux et gestes concrets du quotidien, ce parcours accessible à tous propose de comprendre, de transmettre... et d'agir avec bon sens.

Nous jetons tous des déchets chaque jour. Mais savons-nous vraiment ce qu'ils deviennent ? Pourquoi en produisons-nous autant ? Et surtout, que peut-on faire pour mieux les gérer ? L'exposition *Homo Detritus*, présentée au Bois du Cazier en collaboration avec l'intercommunale Tibi, vous invite à explorer ces questions en famille, de façon ludique et interactive.

Une exposition qui place l'humain au centre

Originale et pleine de surprises, *Homo Detritus* ne parle pas seulement des déchets : elle parle de nous, de nos habitudes, de nos choix, et des solutions à portée de main. Car si nous sommes à l'origine de ces déchets, nous avons aussi le pouvoir de les réduire, de les transformer et de leur donner une seconde vie.

Grâce à une scénographie interactive et colorée, petits et grands découvrent des manières concrètes de repenser leur rapport à ce qu'ils jettent. Une expérience enrichissante, sans jugement, qui éveille la curiosité et donne envie d'agir... à sa mesure.

Un lieu qui fait réfléchir

Installée au cœur du Bois du Cazier, l'exposition prend tout son sens. Autrefois lieu d'extraction de ressources, le site se transforme aujourd'hui en espace de réflexion sur ce que nous produisons... et sur ce que nous pouvons changer. Une belle occasion de lier mémoire, environnement et avenir.

Un parcours en quatre étapes

L'exposition se découvre en quatre temps, comme un petit voyage au pays des déchets – passé, présent et futur :

- **Qu'est-ce qu'un déchet ?**

Un objet devient un déchet quand on n'en a plus besoin. Mais tout dépend du regard qu'on lui porte : pour certains, un déchet peut être une ressource ! En Wallonie, chaque habitant produit en moyenne 520 kg de déchets par an. L'occasion d'en parler simplement, en famille.

- **D'où viennent tous ces déchets ?**

Nos ancêtres ne consommaient pas comme nous. Depuis la révolution industrielle, nos modes de vie ont changé, et les déchets se sont diversifiés. L'exposition propose un petit retour dans le temps pour mieux comprendre d'où vient notre « montagne de déchets ».

- **Et aujourd'hui, que choisit-on ?**

Un supermarché reconstitué attend les visiteurs : chacun y fait ses courses et réfléchit à ses choix. Est-ce nécessaire ? Facile à recycler ? Trop emballé ? Une activité amusante et concrète pour éveiller les bonnes questions.

- **Demain, que peut-on faire ?**

Des idées positives, des innovations ingénieuses, des gestes simples à adopter au quotidien : l'exposition se termine sur une note d'espoir, en montrant que chacun peut faire la différence.

Une visite accessible à tous

Pensée pour tous les âges, *Homo Detritus* s'adresse autant aux enfants curieux qu'aux parents ou grands-parents. C'est une sortie idéale pour mieux comprendre les enjeux environnementaux sans dramatiser, et repartir avec de nouvelles idées à tester à la maison.

Infos pratiques

Accès avec supplément de 3€ sur le billet d'entrée
Visites guidées pour enfants et adultes – sur réservation
reservation@leboisducazier.be ou zerodechet@tibi.be
www.tibi.be | www.leboisducazier.be



IN MEMORIAM UN HOMMAGE MÉRITÉ ET DURABLE

Sergio Aliboni 1937 Massa Carrara ^{IT} – 2025 Charleroi ^{BE}

EN MÉMOIRE



Jean-Claude et Sergio, ou la complicité évidente entre deux présidents lors d'un voyage en Italie en 2015.
Doc. Famille Aliboni

Le nom de Sergio Aliboni est devenu inséparable de l'épopée de la renaissance du Bois du Cazier. Il en fut un inspirateur, un promoteur, un défenseur infatigable, en un mot un symbole.

Au fil des ans, aucune manifestation et célébration, aucune réunion qu'il ne marqua de sa présence chaleureuse, de ses interventions judicieuses. Non seulement il s'impliqua jusqu'à son dernier jour à titre personnel mais il veilla à créer des associations pour soutenir la mémoire des mineurs. Membre fondateur de l'Association des Ex-Minatori en 1986 et de l'Amicale des Mineurs des Charbonnages de Wallonie en 1992, il en assurera la présidence jusqu'en 2018.

Il reçu, des mains d'Elio Di Rupo, au nom de son association, le mérite wallon, dignité qu'il arborait avec fierté en maintes circonstances. Il a beaucoup œuvré à la réputation du site de mémoire et conscience qu'est le

Cazier. Orateur poignant et infatigable, versant facilement dans l'émotion, il fallait l'entendre évoquer le dur travail des Gueules noires, leur mépris du danger, leur condition de travail insalubre et leur solidarité dépassant les origines et nationalités de chacun.

Il n'avait pas son pareil pour transmettre aux jeunes, d'école en école, ce qu'était le travail dans les mines et l'apport de l'immigration.

On lui doit l'initiative du repas convivial le 8 août, il a veillé à ce que des délégations d'autres pays comme la France, le Luxembourg et l'Allemagne participent aux commémorations depuis maintenant de nombreuses années.

En proposant de rendre hommage à ces hommes qui avaient risqué leur vie pour tenter d'en sauver d'autre, il fut à l'initiative de « L'Allée des Sauveteurs » arpentant dans le rappel de leurs pas le site du Bois du Cazier depuis 2016.

Je terminerai cet hommage mérité par un souvenir personnel où, ensemble, nous effectuâmes un déplacement à Cerete en Italie, en 2015.

Il fut pour moi un compagnon agréable, un guide éclairé et paternel, qui me permit de mesurer toute l'humanité de cet homme simple et fier qui n'oubliait pas ses racines.

Ce voyage nous rapprochera à jamais et il m'est difficile de me rendre sur le site du Bois du Cazier s'en que ne me revienne à l'esprit, et au cœur, une pensée pour lui.

Sergio Aliboni, un passeur de Mémoire que l'on n'oubliera pas !

Jean-Claude Van Cauwenberghe
Président

IN MÉMORIAL VALORISATION D'UN PATRIMOINE FUNÉRAIRE



Dans le Mémorial, tels des *ex-voto* dans une église, deux compositions en carré formées de 3 x 3 plaques ornent désormais les murs dans l'angle desquels trône, en hauteur, une statue de sainte Barbe.

Ces plaques, dans une matière ressemblant au tuffeau pour une dimension de 45 x 45 x 5 cm, proviennent du cimetière de Marcinelle. Marquant l'emplacement des sépultures, elles ont été récupérées à l'occasion du réaménagement par la Ville de Charleroi de la parcelle 34 réservée aux victimes de la catastrophe de 1956, suite aux exhumations menées en 2021 dans le but de reconnaître les corps restés inconnus.

Choisies parmi une soixantaine, les plaques retenues l'ont été pour leur côté symbolique ou représentatif. Autour de la plaque incontournable portant la lacunaire mention « INCONNU », les autres portent les noms de mineurs indissociables de faits qui ont émaillé la première journée de la tragédie comme Gaston Vausort, l'aide-encageur à l'envoyage de 975 où démarra l'incendie, Marceau Caillard qui descendit de la dernière cage pour effectuer à nouveau le nombre de coups de sonnette nécessaire à la remonte, Philippe Detobel qui l'accompagnait et figure lui parmi les rescapés, Germain Wilmar que l'on oublia dans la salle des pompes à l'étage 170.

Ou encore Orlando Iezzi, en hommage à la famille de Manoppello dans les Abruzzes qui paya le plus lourd tribut, Ali Kaddour et Saïd Mami pour la communauté algérienne, les apatrides ou réfugiés ONU originaires d'Europe de l'Est (Pologne et Union Soviétique) que sont Henryk Biedonski, Jozef Chmiela, Martin Iwanow et Gregory Wasik, ainsi que Charles Clissen qui, retrouvé le 15 décembre 1956, évoque l'interminable attente de certaines familles.

Cette opération de mise en valeur d'un patrimoine humain et matériel a été rendue possible grâce à Joël Pilloy du Service des cimetières de la Ville de Charleroi, pour la récupération des plaques, et à Denis Fontaine et son équipe, de l'entreprise de Pompes funèbres Fontaine-Fostier, pour leur placement.

UN DON DE CIRCONSTANCE

Les époux Tanzilli-Van Wetter ont récemment offert un coffret d'édition d'art (n° 54/100) écrien à trois eaux-fortes originales de l'artiste italien Riccardo Piccardoni (1944-2021). Qu'ils en soient sincèrement remerciés.



La notte per sempre (2006)
eau-forte, 19,5 x 29,5 cm MC

Édité en 2006 par l'Associazione Culturale "Le Pleiadi" pour le 50^e anniversaire de la catastrophe du Bois du Cazier, il s'intitule *Nero profondo - Marcinelle 8 agosto 1956*. « Noir profond », comme les noirs que permettent cette technique de gravure, mais aussi comme les ténèbres qui se refermèrent sur les mineurs.

Si les deux premières gravures, *La speranza negata* (« L'espoir n'est pas au rendez-vous ») et *L'alba che non verrà* (« L'aube qui ne viendra pas ») nous montrent respectivement le charbonnage tragique à l'abandon et la foule à ses grilles, la troisième nous entraîne, quant à elle, au fond de la mine.

Intitulée *La notte per sempre* (« La nuit à jamais »), celle-ci met en scène, dans une facture expressionniste, six mineurs acculés au fond d'une galerie scellant leur dernier espoir de salut. Blottis les uns contre les autres, ils symbolisent

différents états d'âme et attitudes par lesquels sont passés les ouvriers du Cazier bloqués dans les entrailles du charbonnage en feu. De haut en bas dans le sens antihoraire, on peut ainsi distinguer l'instinct de survie, la consternation, l'effarement, l'abattement, la résignation et l'incrédulité.

MEMOIRE

« JOUER AVEC LE PASSÉ POUR MIEUX COMPRENDRE LE PRÉSENT » // MEMENTOES



Depuis toujours, historiens, penseurs et hommes politiques s'interrogent sur la manière de tirer les leçons du passé. Le projet européen MEMENTOES propose à ce sujet une réponse innovante, en croisant les pratiques muséales traditionnelles et les technologies interactives.

Le projet réunit des musées engagés et des créateurs de jeux afin de concevoir des expériences immersives qui plongent les joueurs dans des épisodes marquants de l'histoire. À travers le jeu, le projet ambitionne de susciter l'empathie, de mieux comprendre les enjeux du passé et de nourrir une réflexion sur les problématiques contemporaines.

Pour ce faire, trois musées à forte portée mémorielle collaborent avec des développeurs indépendants : *Gulag.cz* à Prague, qui explore l'histoire des camps soviétiques ; le *War Childhood Museum* à Sarajevo, consacré à l'enfance en temps de guerre et Le Bois du Cazier. Ensemble, ils développent des jeux permettant de revivre des récits d'hier, tout en établissant des ponts avec des thématiques encore brûlantes aujourd'hui. Le projet produira également des lignes directrices et des recommandations pour faciliter de futures coopérations entre institutions muséales et créateurs de jeux.

Pour plus d'informations sur le projet MEMENTOES : <https://mementoes.eu/>

Dans ce projet, Le Bois du Cazier s'est associé à *Causa Creations* pour créer *Those from Below* (« Ceux d'en bas »), une expérience en réalité virtuelle mêlant documents historiques, récits personnels et approche artistique. Il rend hommage aux 262 mineurs disparus dans la catastrophe de 1956 tout en abordant les conditions de travail et de vie, ainsi que les répercussions de cet événement dans l'histoire européenne.

Plongez dans l'univers des serious games !

À l'occasion du lancement officiel de *Those from Below*, Le Bois du Cazier vous invite, **les 27 et 28 septembre 2025**, à un week-end entièrement consacré aux jeux vidéo à portée historique, sociale et culturelle. À cette occasion, vous découvrirez en exclusivité les trois créations du projet européen MEMENTOES, mais aussi des jeux proposés par nos partenaires, dont *Quai10*, *Ludifica* et *Another World*. Autrement dit, des expériences immersives, des récits forts et des échanges passionnants. Le tout dans le cadre unique et chargé d'histoire du Bois du Cazier. L'accès aux jeux est gratuit, l'entrée au site est payante selon les tarifs habituels.

Et dès le mercredi 1^{er} octobre, venez coiffer un casque pour partir à la découverte de cet univers ludique et historique. Sur réservation / à partir de 13 ans / au coût de 5€.



RÉNOVATION DE LA DRÈVE DE LA MÉMOIRE

Planté dans la terre par ses racines, planté dans les astres par ses branchages, il est le chemin de l'échange entre les étoiles et nous. (Antoine de Saint-Exupéry)

Les arbres de la Drève de la Mémoire ont été plantés le 25 novembre 2005, en vertu du vieux dicton populaire qui veut qu'« à la Sainte-Catherine, tout bois prend racine ». Cette plantation faisait partie d'un projet d'aménagement initié dans le cadre de la 3^e phase de réhabilitation du site.

Pensée sur le thème des racines de la mine, cette drève suit le tracé de d'une ancienne mise à terrier qui reliait le triage-lavoir au plus grand des terrils Saint-Charles. Conçue par l'architecte-paysagiste montois Herbert Meunier, en association avec le bureau d'architectes Doré & Sobczak, elle fut inaugurée le 23 mai 2006, à l'occasion du 50^e anniversaire de la catastrophe, en présence de leurs Majestés Albert II et Paola.

Les douze pays d'où sont originaires les victimes sont symbolisés par autant d'espèces d'arbre indigènes qui leur sont propres. Des natures de sol difficiles, propres aux terrils, ayant eu raison de certains d'entre elles, de nouvelles plantations eurent lieu en novembre 2024 par le service jardinage. Par la même occasion, les anciens panneaux explicatifs ont été remplacés. Pour chaque essence, sont désormais mentionnés les nom scientifique et usuel, une description botanique, une notice historique ainsi que le nombre de victimes par nation.

Julie van der Vrecken

ANIMATIONS DES VACANCES D'ÉTÉ

ANIMATIONS POUR LES ENFANTS (10-14 ans) De 13:00 à 17:00

Les mardis d'août, les enfants choisissent deux thématiques à combiner pour un après-midi riche en découvertes :

- > Balade sur les terrils
- > Découverte du monde de la mine
- > Initiation à l'orientation
- > Animation autour de la gestion des déchets et dans le cadre de l'exposition "Homo Detritus"

VISITES ADULTES ET FAMILLES De 14:00 à 16:00

Réservation obligatoire

Tarifs : 12€ (adulte) | 7€ (enfant)

Chaque jour, une visite différente pour découvrir le site autrement :

SEMAINE DU 8 AOÛT – TROIS JOURS DE MÉMOIRE VIVANTE

Mardi 5, mercredi 6 et jeudi 7 août De 13:00 à 16:00

À l'approche de la commémoration de la catastrophe du 8 août 1956, découvrez

le site à votre rythme et rencontrez nos équipes qui seront présentes pour vous partager :

- > Des photos d'archives inédites
- > Les histoires humaines derrière les listes de victimes
- > Les recherches historiques en cours
- > La symbolique des œuvres d'art exposées
- > Un moment d'échange, de transmission et de recueillement.



JOURNÉES DU PATRIMOINE

À LA DÉCOUVERTE DES BRIQUETS DES MINEURS 13 et 14 septembre 2025 de 10:00 à 18:00

Dans le cadre des Journées du Patrimoine, partez à la découverte des pays et des saveurs des douze nationalités des mineurs touchés par la catastrophe du 8 août 1956. Découvrez le contenu de leurs briquets et les spécificités de chaque pays au travers des jeux d'observation, des questions...

En fin de votre visite, profitez d'une dégustation (gratuite sur inscription, pour 200 pers) pour un voyage culinaire au coeur de l'Europe.



JOURNÉE DU MATRIMOINE

LE BOIS DU CAZIER, UN CHARBONNAGE AU FÉMININ - ÉPISODE 2

Conférence par Aude Musin le **26 septembre à 18:30** sur les trois générations de femmes propriétaires de la concession du Bois de Cazier, leur implication dans le développement du charbonnage et leurs interactions avec les hommes de la famille et les actionnaires de la société.



Rue du Cazier 80 - 6001 Marcinelle - Tél : 071/88 08 56 - Fax : 071/88 08 57
www.leboisducazier.be - info@leboisducazier.be
Ouvert au public du mardi au vendredi de 9h à 17h
Les samedi et dimanche de 10h à 18h

Le Bois du Cazier, Les Nouvelles - Journal d'information de l'asbl « Le Bois du Cazier » imprimé sur papier écologique certifié FSC / **Directrice de publication** : C. Ista / **Rédactrice en Chef** : I. Saussez / **Ont collaboré à ce numéro** : C. Dethy, E. Divoy, A. Forti, J. van der Vrecken / **Crédits photographiques** : E. Divoy, A. Forti, E. Goethyn, I. Saussez / **Conception graphique** : B. Chartier / **Imprimeur** : Lebrun Communication